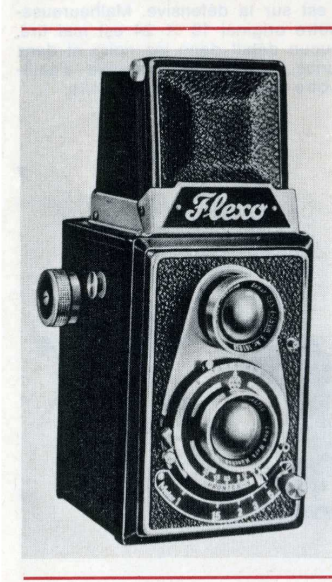
LES REFLEX 6x6 DES ANNÉES 50

PAR BERNARD VIAL

Dans les numéros de mars et d'avril 1974, nous avons passé en revue les reflex 6 × 6 à deux objectifs de l'avant-guerre, et je vous disais en terminant qu'il y avait eu après le conflit dans la plupart des pays industrialisés un bon nombre d'émules des Rolleiflex, Ikoflex et Superb. C'est de quelques-uns de ceux-ci que je compte vous parler aujourd'hui. Il y eut tout d'abord aux États-Unis que les restrictions apportées par la guerre n'avaient pratiquement pas touchés une variété considérable de modèles, de fabrication en général assez sommaire, et dont je ne vous parlerai pas, car aucun d'entre eux ne fut importé en France et je ne les connais que par quelques rares catalogues, ce qui me paraît un bagage un peu léger pour en disserter. Il y eut d'ailleurs assez de modèles intéressants en Europe pour fournir matière à cet article.

J'essaie dans ces chroniques, comme vous avez pu le voir, de parler tantôt d'appareils très anciens de l'époque 1900, mais également de ceux que l'on nomme les semi-modernes, que certains collectionneurs regardent un peu avec dédain mais qui sont en fait presque les seuls sur lesquels le collectionneur moyen ou débutant peut espérer un jour mettre la main s'il ne dispose pas de ressources illimitées pour garnir ses vitrines. Et puis aussi parce que je crois que les très grandes raretés en collection finissent par être décrites tant de fois qu'elles en deviennent quasiment banales. C'est un peu comme la Joconde que le monde entier connaît sans pour cela avoir mis les pieds une seule fois au musée du Louvre. Par contre, on m'a posé cent fois des questions du genre : « Je viens de découvrir tel appareil; de quand date-t-il ? Quel peut bien être son fabricant ? Est-ce un modèle rare ? Quel est donc son pays d'origine ? C'est à ces questions concernant des Reflex assez récents que je veux répondre aujourd'hui dans le présent article.

Voyons d'abord ce qui fut fait en République fédérale dans les années 50. A vrai dire assez peu de choses. On a l'impression que les constructeurs allemands savaient parfaitement que Rollei allait sans peine reprendre sa place et que la lutte engagée leur laissait peu de chances. Il y eut d'abord le FLEXO appelé ensuite FLEXORA, fabriqué par la société Lipca de Barntrup, petit reflex très simple sans aucun automatisme et dans lequel la mise au point se fait au moyen d'un curseur situé sous l'obturateur et qui déplace la platine supportant les deux objectifs. C'est un appareil qui vise avant tout au bon marché et qui est pratiquement toujours équipé d'optiques à 3 lentilles Ennar ou Ennagon. Les obturateurs sont tous de la gamme des Gauthier, selon le prix, Vario, Pronto, ou Prontor S. Cependant assez vite ce modèle cédera la place à des appareils beaucoup plus élaborés nommés ROLLOP. Appellation qui peut prêter à confusion pour les collectionneurs, mais qui n'a absolument rien à voir avec le fameux ROLL'OP 4,5 × 6 de Plaubel. Ces ROLLOP, en un seul mot, sont toujours fabriqués par la firme Lipca, mais ils s'apparentent de plus en plus au Rolleiflex. Tout d'abord, la mise au point s'effectue maintenant comme dans ce dernier par un bouton molleté situé du côté gauche qui déplace toute la platine avant. Du côté droit, une manivelle assure l'avancement automatique du film et le blocage entre chaque vue, mais ne provoque pas l'armement du







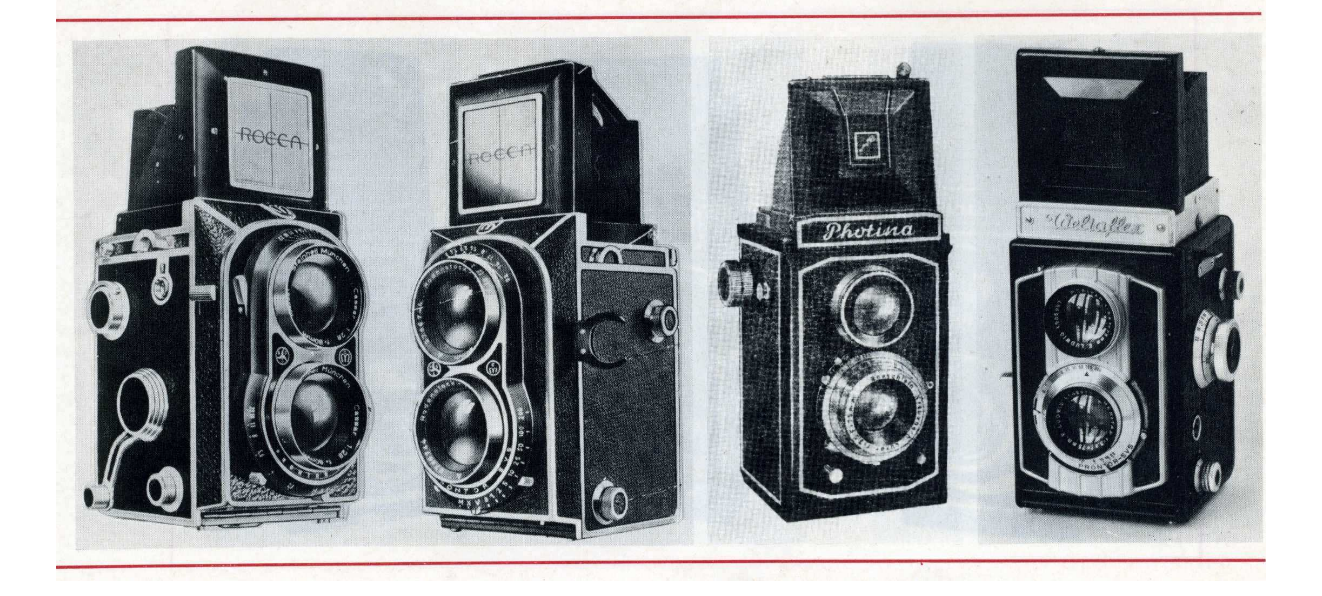
Prontor que l'on doit effectuer directement sur l'obturateur. Les objectifs de ces premiers Rollop sont encore des Ennagon à trois lentilles ouverts à 3,5. Il faudra attendre le dernier modèle de Lipca, le ROLLOP AUTOMATIQUE pour pouvoir lire sur sa fiche technique des caractéristiques égales de son inspirateur, le Rollei 2,8. En effet, ce très bel appareil est équipé maintenant d'un Ennit 2,8 de 80 mm à 4 lentilles d'une qualité absolument parfaite. Je me souviens avoir fait des essais vraiment concluants de cet objectif à pleine ouverture. Il est assez curieux de voir que l'objectif de visée est lui aussi un Ennit identique et c'est, je crois, le seul reflex 6 × 6 sur lequel le fabricant a choisi comme viseur un objectif de prix à quatre lentilles. La mise au point y est facilitée, pour ceux qui aiment ça, par un télémètre à prismes croisés. Mais la principale caractéristique de ce Rollop automatique est qu'il est muni d'une manivelle assurant à la fois l'armement et l'avancement. Hélas, et ce sera presque toujours le point faible de ces appareils quand ils voudront atteindre un automatisme égale à celui du Rollei. A part son créateur, très peu d'autres arriveront à réaliser de façon réellement parfaite et surtout solide, ce couplage des deux opérations. Alors que les Flexo et les premiers Rollop sont des engins très simples, mais sûrs, le modèle automatique passera lui, souvent plus de temps dans les mains des réparateurs que dans celles de son propriétaire. C'est bien dommage, car esthétiquement, il s'agit d'un fort bel appareil de haute finition auquel on peut surtout reprocher d'avoir été trop ambitieux.

Nous allons d'ailleurs retrouver dans les deux modèles que nous allons étudier maintenant des traits assez comparables à ce point de vue, bien qu'il s'agisse d'appareils très différents. Ce sont des fabrications de Montanus, à Solingen. Malgré que cette ville soit réputée dans le monde entier pour la qualité de ses aciers, c'est en matière plastique qu'est moulé le premier de ces deux reflex, le DELMONTA, que l'on peut trouver également sous les noms de MONTIFLEX et de PLASCAFLEX. L'appareil tout entier est en plastique, mais alors que le boîtier par son épaisseur est bien rigide, le capuchon, beaucoup plus mince, est souple sous les doigts et cela n'inspire pas au toucher une très grande confiance dans la précision de l'outil. Et cependant on aurait peut-être tort, car un essai m'a prouvé que l'on pouvait en tirer des clichés très honorables. Mais il avait fallu avant d'y arriver que je « travaille » un peu l'appareil. Notamment remplacer le dépoli extraordinairement grossier, et aussi, je m'en souviens, redresser le presse-film dont les ressorts beaucoup trop lâches faisaient qu'il n'avait aucune efficacité. Ceci fait, je dus convenir bien volontiers que le Pluscanar 3,5 qui l'équipait, avait en plus du charme campagnard de son appellation, un piqué d'image assez satisfaisant. Le Delmonta est d'une ligne assez surprenante, très haut et étroit, car le film s'y déroule à plat, comme dans un 6 ×9, sans faire le coude que l'on trouve d'ordinaire dans tous les reflex 6 × 6. Cette disposition inhabituelle du déroulement a permis au constructeur d'utiliser le vide qui se trouve en bas à l'avant, pour en faire une réserve dans laquelle on peut placer une pellicule de rechange. Le déclenchement s'opère par le bouton que l'on aperçoit sur le côté gauche de l'appareil, et un verrou permet de le bloquer.

Mais beaucoup plus curieux encore est le second modèle fabriqué par Montanus et baptisé ROCCA AUTOMATIC. L'aspect de l'appareil est véritablement splendide avec ses deux énormes 2,8 de Rodenstock ou de Steinheil. Mais il faut bien dire que l'on déchante un peu quand on prend l'appareil en mains et que l'on est encore plus déçu lorsque l'on s'en sert. Tout d'abord un système de mise au point vraiment étonnant : sur le côté droit de l'appareil se trouve un gros crochet repliable dans lequel on doit introduire le pouce, et ensuite, par un mouvement vertical de va-et-vient, on fait par ce crochet, avancer ou reculer les deux frontales des objectifs. Sur l'autre face, se trouve une manivelle qui avance le film et arme en même temps l'obturateur. Le constructeur tient à vous prévenir dans son mode d'emploi qu'il ne faudra pas vous étonner en regardant votre bande de film développé si l'écartement entre chaque vue n'est pas régulier. Les deux premières sont presque soudées, puis ensuite jusqu'à la onzième vue l'écart augmente entre chaque cliché et les deux dernières sont à nouveau soudées. C'est normal, paraît-il, mais la bande n'est pas très plaisante à examiner. Dans le Rocca, le capuchon est amovible, il est fait d'une matière plastique plutôt molle et la face avant servant de viseur sportif est semi-transparente et argentée, sans aucun avantage technique, mais pour donner l'impression qu'il s'agit d'un viseur de type Albada. Des prospectus ont annoncé la possibilité de remplacer le capuchon standard par un dispositif à miroir permettant la mise au point à hauteur d'œil, ainsi que par un grand capuchon muni d'une très grosse loupe, et même par un dispositif stéréo qui aurait été complété par des éléments à fixer devant les objectifs. Je crois qu'aucun de ces projets n'eut de suite. En somme dans ce Rocca, ce qui est très beau, c'est ce qui n'est pas fabriqué par Montanus : le Prontor SVS de Gauthier et les beaux objectifs de Rodenstock. Consolons-nous en nous disant que le peu de succès rencontré par ce modèle clinquant a fait de lui une pièce de collection peu facile à trouver.

Enfin pour en finir avec l'Allemagne fédérale, quelques mots sur le PHOTINA fabriqué en trois modèles par la firme Bolta, plus connue des collectionneurs par son Photavit 24 × 24 mm. Les deux premiers Photina sont des pseudo-reflex à visée brillante, mais le PHOTINA III possède la mise au point couplée sur dépoli, les deux objectifs, en général des Radionar de Schneider ayant leurs frontales couplées par engrenages.

Quant aux grands de l'avant-guerre, ils reprirent après le conflit leurs fabrications avec pour Rollei le succès que l'on sait. Il n'existe qu'un seul modèle assez rare parmi ces Rollei récents, c'est celui qui sortit en 1950 avec un Tessar 2,8, qui fut assez vite abandonné et repris seulement quelques années plus tard avec le Planar ou le Xénotar. Zeiss Ikon pour sa part, ne reprit pas le bel Ikoflex à manivelle de 1939, mais sortit sous le N° IIa, une amélioration de son ancien modèle II. Fabriqués à Berlin-Ouest, ces Ikoflex n'ont pas en général la qualité de ceux d'avant-guerre. Toutefois, ce fut Zeiss qui, dans le modèle IKOFLEX FAVORIT, introduisit le premier une cellule photo-électrique sur un Reflex 6 × 6. Le déplacement de l'aiguille était visible sur l'image même du dépoli. Les Tessar-Opton qui les équipent sont les premiers objectifs fabriqués



par Zeiss en zone occidentale. Ils ne jouissent pas d'une réputation excellente, non en raison de leurs corrections optiques qui sont très élevées, mais à cause de la fragilité des verres utilisés qui sont fréquemment sujets à des altérations chimiques.

Dans l'autre Allemagne, sous occupation soviétique, on vit d'abord reprendre des fabrications très simples de l'avant-guerre, comme le REFLEKTA II ou le PENTA-REFLEX qui ne diffèrent des modèles anciens que par le traitement des objectifs et la synchronisation des obturateurs. Mais il y eut ensuite une apparition entièrement originale entreprise par Welta sous le nom de WELTAFLEX. Celle-ci dut commencer très peu de temps après la fin de la guerre car j'ai vu des exemplaires sur lesquels on trouve la mention : « Made in Germany, USSR occupied ». Ce n'était donc pas encore la RDA, mais tout simplement ce qu'on appelait « la Zone Russe ». Il s'agit d'un bel appareil entièrement métallique, avec une façade chromée mat très caractéristique. Mise au point classique par bouton sur la paroi gauche, mais déclenchement plus original par une gachette située sur le côté droit. Dans le Weltaflex, un verrouillage interdit les surimpressions involontaires. Il y eut un modèle avec enroulement simple par bouton et un autre automatique avec blocage et compteur. Le Weltaflex fut le premier à disposer d'un capuchon escamotable, ce qui permet un nettoyage facile et complet du dépoli et du miroir. Il fut équipé de Méritar de Ludwig ou de Trioplan de Meyer sur des Vebur ou des Prontor. Sans doute y eut-il aussi, en haut de la gamme des Tessar Iéna, mais je n'en ai jamais vu en France. A l'opposé du Rocca qui cherchait manifestement à jeter de la poudre aux yeux des amateurs, le Weltaflex est un engin sobre, sérieux et solide.

Encore un peu plus à l'Est, nous est venu de Pologne dans les années 50, un autre reflex 6 × 6 dénommé START. Ici, à première vue et de façon frappante, c'est le côté rustique de la fabrication qui saute aux yeux. Ce Start est lourd, massif, mais lui aussi très solide. On sent qu'il a été fait pour répondre à un besoin, car dans les pays de l'Est, ce type d'appareil était, comme partout à l'époque, le préféré des reporters, et le manque de matériel devait se faire cruellement sentir. Le Start dut en partie combler ce vide, et ce, tout à son honneur. La mise au point s'y fait au moyen d'un bouton commandant une crémaillère dont les pignons sont visibles quand on charge l'appareil; elle descend jusqu'à 0,80 m. Mais le plus extraordinaire sur cet appareil est la qualité vraiment étonnante de son objectif. C'est un Euktar de WZSFO (ça se prononce comme ça s'écrit !) qui n'ouvre qu'à f:4, mais dont la définition sur tout le champ m'a vraiment ébloui quand j'en ai fait l'essai. Par la suite, sur un modèle nommé START B, son ouverture fut portée à 3,5 et la vitesse maximale de l'obturateur qui s'arrêtait au 1/200 s, fut poussé au 1/250 s. Peut-être étais-je tombé sur un objectif particulièrement réussi, car dans toutes les fabrications, les différences d'un exemplaire à l'autre peuvent être énormes. Je reconnais d'ailleurs volontiers qu'il fallait pour s'en rendre compte pouvoir d'abord essayer le Start, et pour cela se laisser aller à l'acheter au préalable. Dépense que son aspect grossier n'incitait guère à effectuer. Il se vendit d'ailleurs si mal que Photo-Ciné-Stock qui l'importait, finit par les solder quasiment « au poids » puisque les derniers furent, paraît-il, bazardés à 20 francs pièce. Certes, le Start valait beaucoup mieux, et le collectionneur qui le trouverait aujourd'hui accepterait sûrement de le payer beaucoup plus.

Voyons maintenant un appareil beaucoup plus connu et plus luxueux aussi, le FLEXARET, fabriqué par Méopta en Tchécoslovaquie. Il en existe de très nombreux modèles, puisque le dernier sorti porte, je crois, le numéro 7. Ils ont cependant tous une caractéristique commune, c'est le système de mise au point par curseur situé à la base avant de l'appareil, et déplaçant les deux objectifs et l'obturateur. Les premiers modèles, gainés de noir, sont équipés d'un 3 lentilles nommé Mirar, ouvert à 3,5 et d'une manivelle assurant l'avancement automatique du film, mais pas l'armement du Prontor. Ensuite, cette manivelle sera sur les modèles suivants, remplacée par un bouton qui lui assurera les deux manœuvres à la fois. Le Mirar cédera la place à un Bélar à 4 lentilles du type Tessar de 80 mm. Enfin, ils seront sur les plus récents, gainés de gris clair, fournis en série avec un dispositif permettant l'emploi instantané du film de 35 mm, et pour cela munis d'un second compteur. Aucun de ces modèles de Flexaret ne peut se targuer d'être vraiment rare, mais ce sont tous de beaux et bons appareils auxquels on peut se fier.

Voici passées en revue les quelques modèles marquants (Français exceptés) sortis en Europe après la guerre. Les Anglais ne firent guère preuve d'imagination dans ce domaine, et les MICROCORD et MICROFLEX livrés par MPP, sont la copie conforme, appellation comprise, du Rolleicord et du Rolleiflex. Le premier, le Microcord, fut d'ailleurs le plus vendu et le plus réussi. L'objectif X Press 3,5 de Ross qui l'équipe est de qualité parfaite et son mécanisme d'enroulement relativement simple fonctionne généralement sans panne. Le Microflex, par contre, dans lequel la manivelle se charge de tout, avancement et armement, est lui, beaucoup plus sujet à caution en cas d'usage intensif. Et cela nous confirme ce que je vous disais plus haut, à savoir que c'est chaque fois que des constructeurs débutants ont voulu trop bien faire qu'ils ont connus des déboires. Mentionnons encore en Angleterre un HALINA 6 ×6 très léger et bon marché sur lequel les deux frontales des objectifs sont couplées.

A ma connaissance, aucun Reflex 6 ×6 ne fut entrepris en Italie. Cela paraît surprenant, mais c'est ainsi.

On peut se demander pourquoi ces divers appareils qui ne sont ni très rares ni très anciens se rencontrent si peu en occasion. Je crois en avoir trouvé souvent autour de moi l'explication. C'est tout simplement parce que leurs possesseurs les ont gardés et s'en servent toujours. En effet, s'il s'agit d'avoir dans les mains, non pas un instrument de rêve, tellement sophistiqué qu'il puisse en mettre plein la vue aux copains, mais bien plus simplement un reflex capable d'effectuer sans grande peine des 30 × 40 irréprochables, le moindre de ces reflex, pourvu qu'il soit sérieux, fera mieux l'affaire qu'un 24 × 36 vingt fois plus cher. Je n'en veux pour preuve que les splendides photos de Michel Kempf publiées par Photo-Revue de février 75, faites avec un Lubitel, qui est bien le plus modeste de tous ces reflex et dont je ne vous ai pas parlé pour la seule raison qu'il est toujours livrable aujourd'hui.

